

Vie des arts

Le Retour à la nature : Les Centres d'Histoire Naturelle

Claude-Lyse Gagnon

Volume 19, numéro 77, hiver 1974–1975

URI : id.erudit.org/iderudit/55146ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, C. (1974). Le Retour à la nature : Les Centres d'Histoire Naturelle. *Vie des arts*, 19(77), 57–60.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Claude-Lyse GAGNON

Le Retour à la nature Les Centres d'Histoire Naturelle



1. Centre d'Histoire Naturelle de Percé.
Vue sur le rocher.
Architectes: Rodrigue Guité, Denis Lamarre,
Jacques Marchand.

On dira peut-être qu'ils sont étranges, ces Canadiens qui construisent des temples pour leurs oiseaux. Pour la Grande Oie blanche de cap Tourmente. A Saint-Joachim, à 30 milles en aval de Québec. Pour le Fou de Bassan, le Cormoran, la Mouette tridactyle de l'île Bonaventure. A Percé, en Gaspésie. Et pour dessiner ces temples, ils choisissent de jeunes architectes bien de leur époque et fort près de la nature.

En fait, il ne s'agit pas de poèmes architecturaux dédiés seulement aux migrateurs ailés mais d'un nouveau concept dans ce monde d'urbanisation pour inciter les gens à retourner aux sources, à prendre la clé des champs et des sentiers sous bois, à quitter les villes et aller réapprendre le nom des plantes, des mammifères, des oiseaux, des marées et des arbres. Ces nouveaux Centres d'Histoire Naturelle, puisque voilà leur nom, ont pour but de faire connaître les séductions de cette planète. Comme nous allons dans les musées pour apprendre l'Art, nous irons dans ces centres pour étudier la Nature.

Il appartient au Service Canadien de la Faune, Ministère de l'Environnement, de protéger les oiseaux migrateurs et, comme c'est ce Service qui crée ces centres, il les érige aux endroits où s'arrêtent et s'installent les plus beaux oiseaux migrateurs. D'ici quelques années, il en existera une dizaine à travers le Canada, dans les régions les plus typiques, justement.

Au cap Tourmente

«Quand j'ai vu les lieux où devait se construire le premier centre d'histoire naturelle au Québec, j'ai subi l'enchantement, vous savez ce genre d'enchantement dont parlaient les anciens navigateurs à voile . . . Les Grandes Oies blanches n'étaient pas de retour mais je les

imaginai. Je les attendais. Alors, j'ai dessiné le centre presque en les espérant», raconte l'architecte Pierre Marquis, du Bureau Lavigne et Marquis, de Thetford Mines.

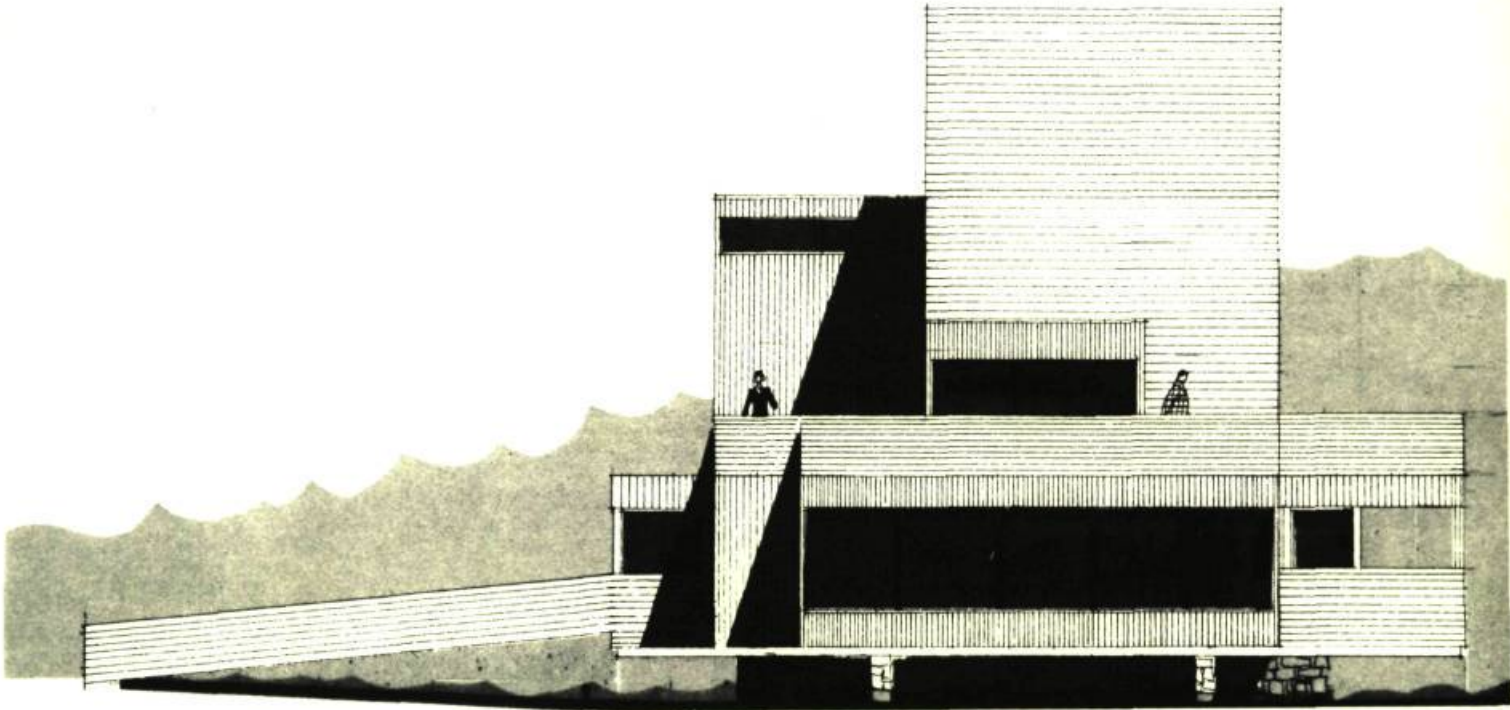
Au pied du cap Tourmente, au bord du ruisseau de la Friponne, il a esquissé un bâtiment de forme de A. Puis, il lui a mis des ailes. C'est-à-dire des ponts d'observation et des passerelles pour que les visiteurs voient montagne et fleuve, marais et prairies et surtout les beaux oiseaux quand ils se déploient comme des nuages de vent au-dessus des grèves. Choisisant la pierre de Château-Richer, le cèdre de Colombie et celui des forêts de l'Est, brassant le béton à même les sables de la côte de Beau-pré, il n'a pas voulu que son ensemble concret et spatial soit comme un château en Espagne au Canada. Il a tracé une charpente dont l'ordonnance est avant tout fonctionnelle, l'apparence collant au décor, la forme initiale rappelant les tentes indiennes. Bref, il a pensé un édifice bien dans son pays.

«J'ai eu un désappointement, toutefois», confie l'architecte Marquis. «J'aurais voulu que l'on travaille la pierre comme elle l'était autrefois, comme on l'a fait à la Place Royale, à Québec, comme on la voit sur les vieilles maisons. Mais le temps pressait et ce fut impossible.»

Composé principalement d'une salle d'exposition où l'on retrouve des spécimens de la flore et de la faune, d'une salle de séjour offrant le paysage, le Centre comprend aussi un cinéma, un laboratoire et, naturellement, des bureaux.

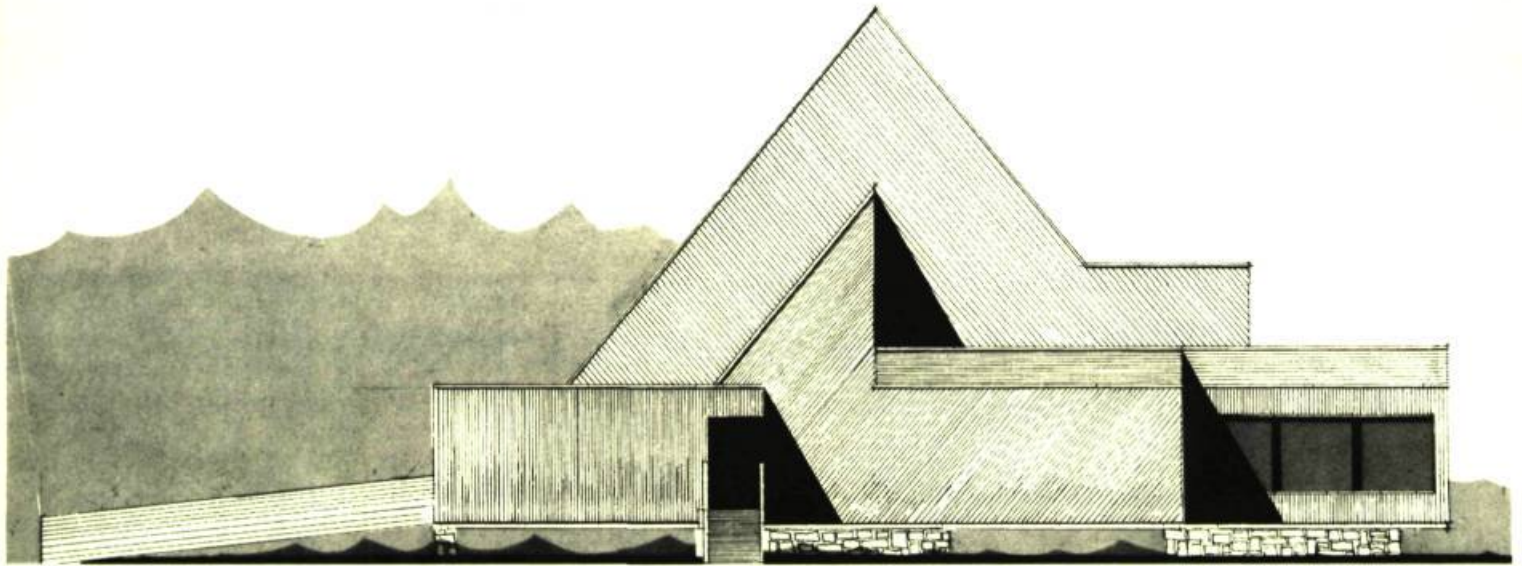
Bois et pierre. Au dehors comme au dedans. Ils semblent d'un doré velouté, les murs de l'intérieur surtout, quand la luminosité du jour irradie par la baie vitrée des combles et doucement métamorphose la pierre en faisant chanter planches et poutres.

Dessins: Centre d'Histoire Naturelle du Cap
Tourmente.
Architecte: Pierre Marquis.
(Bureau Lavigne et Marquis, Thetford Mines.)



2. Centre d'Histoire Naturelle de Percé.
Intégration à l'environnement.

3. Centre d'Histoire Naturelle de Percé.
Les clôtures de cèdre.



A Saint-Joachim, où on a l'imagination fertile et le mot imagé, on a surnommé le Centre, la cathédrale de la Grande Oie blanche. En riant. Bien content, au fond, qu'enfin les Grandes Oies aient leur poème. Depuis le temps qu'elles émerveillent toute la région! Là, au cap Tourmente, ce ne sont pas les hirondelles qui annoncent le printemps et décorent l'automne, ce sont les beaux oiseaux blancs aux rémiges noires . . .

Selon les angles, ce Centre est un pont menant vers une caverne pierreuse et taillée. Il peut être aussi un bateau à voile avec balanciers et plusieurs coques. Ou un château de cartes avec des remparts fragiles, des murailles en pente et des mâchicoulis étranges. Ou, encore, un jeu de déplacements de volumes contre des vides taillés dans l'espace. Selon les angles . . .

A Percé

Conçu par les architectes Rodrigue Guité, Denis Lamarre et Jacques Marchand, du Bureau Jodoin, Lamarre, Pratte et Associés, de Montréal, le Centre d'Histoire Naturelle de Percé, situé à flanc de colline, à l'ouest du village, près de la route de l'Irlande, est formé de quatre pavillons aux structures presque identiques, tout en cèdre laissé au naturel.

«Nous tenions, avant tout, à une construction vernaculaire», explique l'architecte Denis Lamarre. «A la ressemblance des maisons au bord de la mer. Regardez les petits villages de la péninsule gaspésienne, regardez les maisons de l'île Bonaventure. Elles sont plus petites que grosses, souvent modestes mais, la plupart du temps, de belles lignes. C'est en les photographiant que l'idée de pavillons nous est venue. Nous ne voulions pas faire concurrence au rocher de Percé! Nous désirions, comme la faune, faire partie du décor. L'animer, en somme . . . »

Les quatre pavillons en planches de cèdre, en planches brutes, non planées, aux toitures de même bois, s'élèvent comme un trèfle rare à quatre feuilles. A des niveaux différents. Reliés entre eux par des gradins et des rampes, chacun fut placé pour offrir le paysage au visiteur . . . pour qu'il le découvre graduellement et dans toute sa plénitude car, du Centre, il y a vue, à la ronde, sur le mont Sainte-Anne, le fameux rocher, l'île Bonaventure et l'anse somptueuse, mais non pleureuse, de Percé. Si Percé était un amphithéâtre grec donnant sur l'île aux Fous de Bassan, le Centre serait assis sur les gradins du haut, en plein dans l'axe de vision.

Les formes sont fantaisistes. Si le volume est à la mesure des maisons de pêcheurs de l'Abbas, les formes n'ont rien de conventionnel. Elles jouent avec l'espace, coupant le ciel, caracolant sur la montagne, enlevant une dent à la symétrie, pirouettant pour le plaisir, aimant la vertigineuse partance de l'imprévu.

C'est de l'architecture contemporaine intégrée. Et sophistiquée dans sa créativité, sa recherche de l'authentique, dans son fini naturel qui, au fil des années, prendra ce gris blanchi et si doux des clôtures de perches dans les champs et près de la mer. Parce qu'elles ont été salées et dessalées.

Trois pavillons recevront les visiteurs, tandis que le quatrième sera consacré au laboratoire des biologistes et des étudiants qui y poursuivront des recherches. Arrivant par la route de l'Irlande, les visiteurs trouveront un cheminement qui les ravira mais qui, au départ, a été pensé, calculé. Du stationnement, ils ne pourront que se diriger vers le premier pavillon, celui des renseignements et des expositions.



Première surprise en sortant: le rocher qui apparaît comme dans un cadre, un cadre formé par les deuxième et troisième pavillons. La vue est saisissante. Entrant ensuite dans le deuxième pavillon, dit le Salon, tout Percé est devant les yeux.

Le troisième pavillon servira de cinéma et de salle de conférences.

«Comme le but de ces Centres d'Histoire Naturelle n'est pas de garder les visiteurs à l'intérieur, poursuit M. Lamarre, mais bien de les faire profiter de la nature, un architecte paysager, M. Georges Daudelin, a conçu le paysage environnant, constitué d'arbres et de plantes indigènes, de pelouses (très peu) et de cailloux des grèves. Les arbres servent à séparer les volumes, à masquer d'abord l'extraordinaire panorama pour donner toute l'importance aux pavillons, pour amener les gens vers eux et leur faire découvrir là la beauté de l'environnement.»

Comme au cap Tourmente, la visite ne se termine pas avec la reconnaissance du centre; si l'on veut, elle peut se poursuivre, en compagnie des naturalistes, dans les sentiers voisins, sur la grève de Percé et dans l'île Bonaventure, jusqu'aux colonies de Fous de Bassan. Tous les jours de la belle saison, les naturalistes à l'emploi du Service Canadien de la Faune guident ainsi des groupes par monts et par vaux.

Différents l'un de l'autre mais pourtant fort bien assimilés à leur décor respectif, les deux nouveaux Centres d'Histoire Naturelle du cap Tourmente et de Percé ouvrent le bal du retour à la nature, avec l'invitation à aller voir s'envoler et se déployer les grands oiseaux qui ont pour noms la Grande Oie blanche, le Cormoran, le Fou de Bassan, la Mouette tridactyle, le Goéland à manteau noir . . .



4. Centre d'Histoire Naturelle de Percé. Deux des quatre pavillons en cèdre naturel.